

Le déclin de l'empire financier : pourquoi la Russie, l'Iran et la Chine sont les nouveaux architectes de l'ordre mondial

Par Frank , 12 octobre 2026

Le déclin de l'empire financier : pourquoi la Russie, l'Iran et la Chine sont les nouveaux architectes de l'ordre mondial

Des chiffres truqués du PIB et des médias manipulés à la quête désespérée de matières premières par l'Occident



Par Frank Dumon

Le monde que nous présentent les médias occidentaux est une image inversée de la réalité. Washington parle d'un ordre international dirigé par les États-Unis. Bruxelles évoque un *ordre international fondé sur des règles*. Les médias financiers classent les pays selon leur produit intérieur brut, leur capitalisation boursière et leur solvabilité. Mais si ces indicateurs étaient précisément une

fiction délibérément inventée ? Et si le pouvoir réel s'était depuis longtemps déplacé vers les pays qui maîtrisent l'économie matérielle — la Russie, l'Iran et la Chine ?

Telle est la thèse centrale provocatrice du [Dr Fadi Lama](#) dans son entretien avec [The Cradle](#). Lama, conseiller international auprès de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement et auteur du livre *Why the West Can't Win: From Bretton Woods to a Multipolar World*, soutient que la confrontation entre l'Occident et les pays RIC (Russie, Iran, Chine) n'est pas avant tout un conflit militaire classique. L'enjeu est plus fondamental : **qui contrôle la monnaie, qui produit les biens, qui possède l'énergie et les matières premières, et qui peut finalement fonctionner sans l'autorisation de l'autre camp ?**

Sa conclusion est radicale et irréversible : pendant des décennies, l'Occident a confondu sa puissance financière avec la puissance économique. Entre-temps, la Chine, la Russie et l'Iran ont développé différents secteurs de l'économie matérielle qu'il est bien plus difficile de neutraliser par des sanctions financières, des dollars ou des porte-avions. Les pays RIC ne sont pas seulement des survivants : ils sont les architectes du nouvel ordre mondial.

1. L'Occident ne compte presque aucun État souverain : le grand capital gouverne

Lama commence son analyse par une vérité dérangeante, rarement exprimée dans les médias occidentaux : parmi les quelque deux cents États membres des Nations unies, seule une poignée serait réellement souveraine. La souveraineté exige en effet le contrôle de sa propre politique monétaire, de ses ressources naturelles, de son industrie de défense et de sa politique étrangère. Pratiquement aucun pays



Selon Lama, les États-Unis eux-mêmes ne sont pas un

État souverain. La [Réserve fédérale](#) — la banque centrale américaine — serait une société privée, un cartel de grandes banques new-yorkaises. Bien que le Conseil des gouverneurs soit nommé par le président, le véritable pouvoir monétaire appartiendrait aux actionnaires privés des douze banques régionales de la Réserve

fédérale. Lorsqu'un pays ne peut créer sa propre monnaie sans l'emprunter à des banques privées moyennant des intérêts, ce pays n'est, par définition, pas souverain. Il est un vassal du capital financier.

Il en va de même pour presque tous les pays de l'OTAN : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie et les Pays-Bas. Tous disposeraient de banques centrales contrôlées par des intérêts privés et membres du Système européen de banques centrales, lui-même dominé par les mêmes intérêts financiers qui contrôlent la Réserve fédérale. Les gouvernements prétendument démocratiques de ces pays seraient des marionnettes. Démocrates ou républicains aux États-Unis, démocrates-chrétiens ou socialistes en Europe : la politique ne change pas, parce que le pouvoir réel n'appartient pas aux électeurs, mais à l'élite financière.

Cela expliquerait pourquoi l'Occident mène depuis des décennies les mêmes guerres, impose les mêmes sanctions et applique les mêmes politiques économiques, quel que soit le parti au pouvoir. **La démocratie bipartite américaine et les démocraties multipartites européennes ne seraient que du théâtre.** La politique réelle serait déterminée par Wall Street, la [City de Londres](#) et les grands gestionnaires d'actifs tels que BlackRock et Vanguard. En Chine, en revanche, où gouverne un seul parti, **de nouvelles politiques sont élaborées tous les cinq ans** : les mauvaises sont abandonnées, les bonnes conservées. Ce ne serait pas une dictature, mais une gouvernance fonctionnelle.

2. Les chiffres du PIB sont truqués — la consommation d'électricité est un indicateur plus honnête

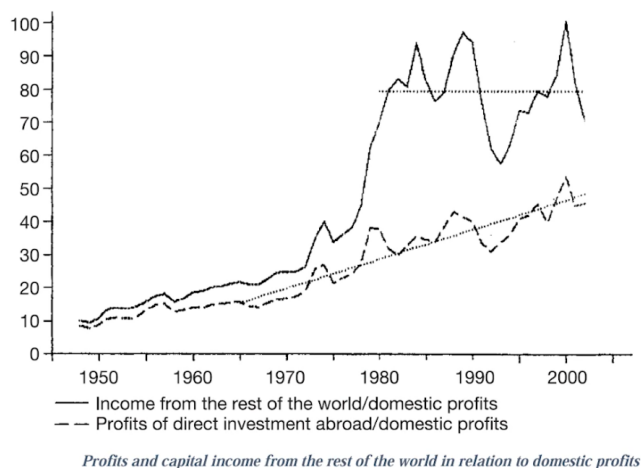
C'est ici que Lama présente son analyse la plus dévastatrice. Les chiffres du PIB publiés quotidiennement par la Banque mondiale, le FMI et les médias occidentaux seraient, selon lui, « **mostly rubbish** » — pour l'essentiel absurdes. Pourquoi ? Parce que le PIB mesure la **valeur monétaire** des biens et services, et non la **capacité de production matérielle**. Un avocat de Manhattan qui facture 33 millions de dollars pour une mission de conseil crée autant de PIB qu'une usine produisant des milliers de tonnes d'acier. Mais leur valeur matérielle n'est évidemment pas comparable.

Relative Economic Size of Iran Based on IMF GDP Data		
Country	IMF GDP \$ Trillion 2025 Estimate	Iran's Economy Size Relative to other Countries
	\$ Trillions	%
Iran	0.37	
France	3.37	11%
U.K.	4.00	9%
Germany	5.05	7%
Japan	4.44	8%
U.S.	30.77	1%

Relative Economic Size of Iran Based on Energy		
Country	Energy Consumption MTOE - 2025	Iran's Economy Size Relative to other Countries
	MTOE	%
Iran	317	
U.K.	150	211%
France	216	147%
Germany	240	132%
Japan	394	81%
U.S.	2241	14%

Il en va de même d'une coupe de cheveux. À Mumbai, elle coûte 20 centimes ; à New York, 200 dollars. Le résultat est exactement identique : des cheveux plus courts. Pourtant, dans les statistiques du PIB, la coupe new-yorkaise pèse mille fois plus lourd. Ce n'est pas un hasard : c'est un système conçu pour donner artificiellement l'impression que les économies occidentales sont plus importantes. L'hyperinflation des prix des services en Occident — avocats, consultants, immobilier, assurances et services financiers — **gonfle le PIB** sans produire une seule tonne d'acier, un seul baril de pétrole ou un seul kilowattheure d'électricité supplémentaire.

Le tableau l'illustre parfaitement. Sur la base des données du PIB du FMI pour 2025, l'Iran apparaît comme un nain économique : 0,37 billion de dollars, contre 30,77 billions pour les États-Unis, 5,05 billions pour l'Allemagne et 4,00 billions pour le Royaume-Uni. L'Iran ne représenterait que 11 % de l'économie française, 9 % de l'économie britannique, 7 % de l'économie allemande et 1 % de l'économie américaine. À en croire ces chiffres, l'Iran ne pourrait jamais résister aux États-Unis dans une guerre. Cela ne correspond pas à la réalité.



Selon Lama, la véritable mesure de la puissance économique est la consommation d'énergie, exprimée en [Mtep](#) (millions de tonnes équivalent pétrole). Pourquoi ? Parce que toute production matérielle — acier, ciment, agriculture, chimie, transports, construction mécanique, centres de données — exige de l'énergie. Lama a étudié la corrélation entre la production mondiale de biens réels et la consommation mondiale d'énergie sur quarante ans (1976-2016) et a constaté une corrélation étonnamment élevée. La consommation d'énergie serait le seul baromètre honnête de la puissance économique matérielle.

Ce tableau montrerait la réalité. L'Iran consomme 317 Mtep d'énergie, soit plus du double du Royaume-Uni (150 Mtep), 147 % de la France (216 Mtep), 132 % de l'Allemagne (240 Mtep) et 81 % du Japon (394 Mtep). Si l'on tient compte de la population, le revenu par habitant en Iran serait comparable à celui du Japon. L'Iran ne serait pas un nain économique, mais un géant économique artificiellement rapetissé par les statistiques occidentales du PIB.

Cela expliquerait également pourquoi l'Occident et l'Ukraine ont manqué d'obus d'artillerie au début de la guerre en Ukraine, tandis que la Russie continuait d'en produire. Les chiffres du PIB ne disent rien de la capacité de production. Une guerre ne se gagne pas avec un tableur indiquant combien de milliards de dollars ont été dépensés, mais avec des obus, des missiles, des explosifs, de l'acier, du carburant et des usines. Et c'est précisément là que les pays RIC excellent.

3. La machine à dettes et la recherche désespérée de garanties

Pourquoi l'Occident mène-t-il depuis des décennies des guerres en Irak, en Libye, en Afghanistan et en Syrie, et pourquoi se prépare-t-il à une guerre contre l'Iran ? La réponse se trouverait dans l'architecture financière de l'empire. Depuis que Nixon a

rompu avec l'étalon-or le 15 août 1971 — et surtout depuis le 1er avril 1978, lorsque l'or a été entièrement retiré du système — les États-Unis peuvent imprimer de la monnaie sans limite. Mais imprimer de la monnaie sans biens sous-jacents entraîne de « l'[inflation](#) ». Pour préserver la valeur du dollar, il faut **un équilibre entre la monnaie émise et les biens disponibles**.

C'est là que surgit le problème fondamental. **L'Occident produit de moins en moins de biens réels — l'industrie a été délocalisée en Asie — mais imprime toujours davantage de monnaie**. La dette publique américaine dépasse 40 billions de dollars et les pays de l'Union européenne cumulent encore des dizaines de billions de dettes. Pour soutenir ces dettes, l'empire aurait besoin de « [collateral](#) », c'est-à-dire de garanties sous forme de matières premières, d'énergie et de territoires stratégiques. Sans ces garanties, le système de monnaie fiduciaire s'effondrerait.

Cela expliquerait la ruée systématique de l'Occident sur les matières premières. **L'Irak** a été envahi en 2003 — non pour la démocratie, mais pour les deuxièmes réserves pétrolières mondiales. **La Libye** a été détruite en 2011 — non pour protéger les civils, mais parce que Mouammar Kadhafi voulait introduire un **dinar africain adossé à l'or** qui aurait sapé le dollar. **L'Afghanistan** a été occupé — non pour les droits des femmes, mais pour les terres rares et sa position stratégique. **La Syrie** a été attaquée — pour le pétrole et les pipelines. Et maintenant, ce serait au tour de **l'Iran** et du **Yémen**, où le même schéma se répéterait à plus grande échelle.

Par des guerres par procuration en **Ukraine**, l'Occident aurait tenté de démembrer la **Russie** et de contrôler ses ressources naturelles. Ce plan aurait échoué : non seulement la Russie a tenu bon, mais elle serait sortie du conflit renforcée sur les plans économique et militaire. **L'empire tourne donc son attention vers d'autres régions riches en ressources naturelles**.

4. L'expansion territoriale : de l'Ukraine au Venezuela, au Canada, au Groenland, au Panama et à l'Argentine

Les développements géopolitiques récents confirmeraient l'analyse formulée par Lama en 2022 : l'Occident passerait au « plan B », consistant à diviser le monde en deux blocs et à placer sous son contrôle autant que possible les nations riches en matières premières. Ce ne serait plus une théorie, mais une politique visible.

Venezuela : les États-Unis cherchent depuis des décennies à renverser le régime de Caracas, non par souci de démocratie, mais parce que le Venezuela possède **les plus grandes réserves prouvées de pétrole au monde**, supérieures à celles de l'Arabie saoudite. Sanctions, tentatives de coup d'État, reconnaissance de dirigeants de l'opposition comme « président » : autant d'instruments destinés à placer le pétrole vénézuélien sous contrôle occidental.

Canada : la rhétorique de Trump sur l'« intégration » du Canada comme 51e État américain ne serait pas une simple plaisanterie. Le Canada possède d'immenses réserves de pétrole, notamment les [sables bitumineux de l'Athabasca](#), ainsi que de l'uranium, des terres rares, de l'eau douce et du bois. Pour un empire désespérément en quête de garanties, le Canada constituerait une cible attrayante.

Groenland : les déclarations répétées de Trump sur l'« achat » ou l'« annexion » du Groenland ne seraient pas non plus fortuites. Le Groenland possède d'immenses réserves de terres rares, essentielles à la fabrication des smartphones, des voitures électriques, des éoliennes et des équipements militaires. La Chine contrôle actuellement la majeure partie de la production mondiale de terres rares. Le Groenland pourrait constituer une source occidentale alternative.

Panama : les menaces de « reprendre » le canal de Panama ou de le placer sous contrôle américain constituent une attaque directe contre la souveraineté panaméenne. Le canal est l'une des routes commerciales les plus importantes au monde. Qui contrôle le canal contrôle une part considérable du commerce mondial.

Argentine : la victoire électorale de Javier Milei en 2023 — activement soutenue par des réseaux sociaux et des groupes de réflexion américains — ne serait pas un hasard. L'Argentine possède Vaca Muerta, l'un des plus grands gisements non conventionnels de pétrole et de gaz au monde, ainsi que d'immenses réserves de lithium dans le « triangle du lithium » partagé avec la Bolivie et le Chili. La politique radicalement pro-occidentale et pro-FMI de Milei serait conçue pour placer ces ressources sous contrôle financier occidental.

Brésil : si Jair Bolsonaro — ou un candidat pro-occidental comparable — revenait prochainement au pouvoir, le Brésil, avec ses immenses réserves de pétrole, de minerai de fer, de niobium, d'uranium et de terres agricoles, deviendrait la prochaine cible. **Des plateformes américaines de réseaux sociaux comme X (anciennement Twitter), Facebook et YouTube joueraient un rôle actif en promouvant les candidats pro-occidentaux et en diabolisant les candidats nationalistes et souverainistes.**

Il ne s'agirait pas d'un expansionnisme arbitraire, mais d'une stratégie systématique visant à élargir la base de matières premières de l'empire à mesure que sa base financière s'affaiblit. Ce serait le désespoir d'un système mourant qui doit accroître ses garanties pour sauver le dollar.

5. La Russie, l'Iran et la Chine : les trois piliers du monde multipolaire

Face à cette quête désespérée de matières premières par l'Occident, la Russie, l'Iran et la Chine construisent un système alternatif. Lama l'appelle le « triangle RIC » : trois pays qui apportent chacun une contribution particulière au nouvel ordre mondial et se complètent d'une manière que l'Occident ne pourrait égaler.

La Chine est l'usine du monde. Avec 1,4 milliard d'habitants, la plus grande base industrielle mondiale et désormais une position de leader technologique dans 57 des 64 technologies critiques (selon l'Australian Strategic Policy Institute), elle possède une échelle industrielle qu'aucun autre pays ne peut égaler. La Chine produit davantage d'acier que le reste du monde réuni, construit plus de navires que l'ensemble des chantiers navals occidentaux et domine le monde dans l'énergie solaire, la fabrication de batteries, les véhicules électriques et la technologie 5G.

La Russie est le plus vaste État territorial du monde et possède d'immenses ressources naturelles : pétrole, gaz, nickel, palladium, titane, uranium, céréales et engrais. Elle disposerait également de la technologie militaire la plus avancée au monde, notamment dans les armes stratégiques, les missiles hypersoniques (Kinzhal, Zircon et Avangard) et les systèmes de défense antiaérienne (S-400 et S-500). Aucun pays au monde ne pourrait vaincre militairement la Russie : la guerre en Ukraine l'aurait clairement démontré.

L'Iran est le joyau caché du triangle RIC. Il possède les deuxièmes plus grandes réserves de pétrole et de gaz au monde (les premières si l'on additionne pétrole et gaz), une position géographique exceptionnelle au carrefour de l'Asie centrale, du golfe Persique et du Moyen-Orient, une infrastructure scientifique et technologique très développée et une autonomie stratégique sans équivalent dans la région. Depuis des décennies, l'Iran serait le premier pays au monde pour la croissance de sa production scientifique et présenterait la plus forte proportion de femmes dans les sciences et les technologies.

Ensemble, ces trois pays forment un tout complémentaire : la Chine apporte la capacité industrielle, la Russie fournit les matières premières et la protection

militaire, tandis que l'Iran apporte l'énergie, la profondeur stratégique et l'innovation scientifique. **Aucun de ces pays ne pourrait être vaincu individuellement — et ensemble, ils seraient invincibles.**

6. La Chine : l’usine devenue aussi leader technologique

Pendant des décennies, la Chine a été présentée en Occident comme un gigantesque atelier produisant des biens de consommation bon marché grâce à la technologie occidentale. Cette image n’est pas seulement dépassée : elle aurait été délibérément entretenue pour masquer la véritable ascension de la Chine. L’[Australian Strategic Policy Institute](#) (ASPI) — qui n’est certainement pas une institution prochinoise — analyse tous les deux ans 64 domaines technologiques critiques. Les résultats sont accablants pour l’Occident.



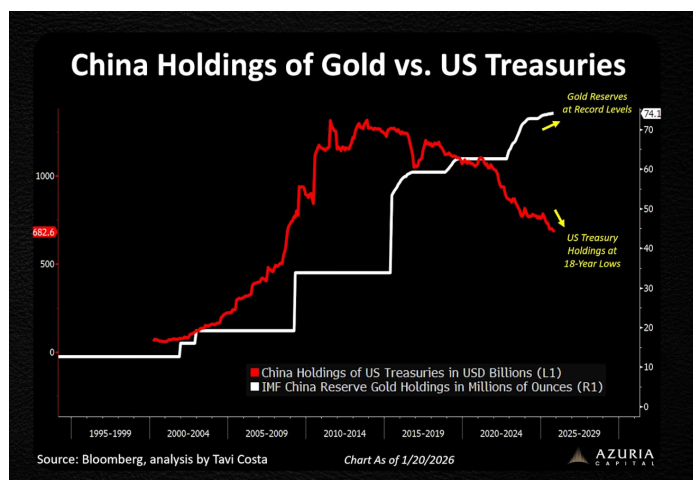
Au cours de la période **2003-2007**, les États-Unis occupaient la première place dans **60 des 64** technologies étudiées. La Chine ne dominait que trois domaines. Pour la période **2019-2023**, les chiffres s’étaient inversés : les États-Unis n’étaient plus en tête que dans sept domaines (dont les vaccins et certaines technologies spatiales), tandis que la Chine dominait **57 des 64** technologies critiques. Cela comprend l’intelligence artificielle, les technologies quantiques, les matériaux avancés, la biotechnologie, le stockage de l’énergie, la robotique et la construction navale de pointe.

Cela ne signifie pas que la Chine domine commercialement toutes les technologies : l'ASPI mesure surtout la recherche de haute qualité et fortement citée, comme indicateur des capacités scientifiques et technologiques futures. Mais la tendance serait incontestable et irréversible. Un pays qui possède à la fois une immense base industrielle, des infrastructures, un approvisionnement énergétique, des capacités scientifiques et une population importante dispose d'un pouvoir différent de celui d'une économie dont une part croissante repose sur des services valorisés financièrement.

L'ascension de la Chine n'est ni le fruit du hasard ni celui de la bienveillance occidentale. Elle résulte de décennies de politique industrielle ciblée et dirigée par l'État, d'**investissements dans l'éducation et la recherche** et d'une vision à long terme inconnue en Occident. Alors que les gouvernements occidentaux sont remplacés tous les quatre ans et que leurs politiques sont régulièrement inversées, la Chine travaille à des plans sur dix, vingt et cinquante ans. **Telle serait la différence entre un État fonctionnel et un régime fantoche.**

7. 2011 : le tournant dans les relations avec la Chine

L'image qui accompagne cet article illustre peut-être le changement géopolitique le plus important du XXI^e siècle. Le graphique montre deux mouvements opposés : les avoirs chinois en obligations du Trésor américain diminuent tandis que les réserves officielles d'or de la Chine augmentent. Selon ce graphique, les avoirs en bons du Trésor s'élèvent à environ 682,6 milliards de dollars et les réserves d'or ont atteint quelque 74,1 millions d'onces troy.



Selon Lama, 2011 fut le tournant décisif. Jusqu'en 2011, la Chine suivait les règles tacites du système financier occidental : elle exportait des biens vers l'Occident,

gagnait des dollars et plaçait une grande partie de ceux-ci dans des [obligations du Trésor américain](#) auprès de la Réserve fédérale de New York. Cela maintenait le système en équilibre : la Chine fournissait les biens, l'Occident fournissait la monnaie, et cette monnaie était placée dans des obligations du Trésor pour éviter qu'elle ne retourne sur le marché des biens et ne provoque de l'inflation.

En 2011, cependant, la Chine a cessé d'acheter systématiquement des obligations du Trésor. Dans le même temps, elle a commencé à acheter systématiquement de l'or. C'est à ce moment qu'elle serait passée du statut de « partenaire » du système occidental à celui de concurrent stratégique. Le « pivot vers l'Asie » d'Obama en 2011 fut la réponse occidentale à cette évolution — mais il était trop tard. La Chine avait déjà décidé de ne plus être le producteur de biens qui plaçait ses excédents dans le système financier de son concurrent.

Les valeurs mensuelles exactes doivent toujours être vérifiées au regard des statistiques officielles, mais la tendance de long terme est correcte. La Chine a considérablement réduit ses avoirs en titres du Trésor américain par rapport au sommet de plus de mille milliards de dollars, tout en augmentant ses réserves officielles d'or. Selon le [World Gold Council](#), la Banque populaire de Chine a déclaré avoir acheté huit tonnes d'or supplémentaires en avril 2026. Le stock officiel atteignait ainsi environ **2 322 tonnes**, soit près de neuf pour cent des réserves officielles chinoises. Il s'agissait du dix-huitième mois consécutif au cours duquel la [PBoC](#) signalait un achat.

Cela ne prouve pas que la Chine abandonnera le dollar demain. Il s'agit toutefois d'une forme claire de diversification. Et l'or possède une caractéristique géopolitique qu'une obligation souveraine étrangère n'a pas : l'or physique conservé sous sa propre garde ne constitue pas une créance sur une contrepartie étrangère. Une obligation du Trésor américain est en définitive une dette de l'État américain, susceptible d'être gelée, confisquée ou déclarée nulle. L'or physique est un actif sans débiteur extérieur. Dans un monde où les réserves de change peuvent être gelées (comme ce fut le cas pour les réserves russes en 2022, notamment auprès d'[Euroclear](#) en Belgique), cette distinction acquiert une importance géopolitique croissante.

8. L'Iran : le centre de gravité scientifique et énergétique du triangle RIC — le [triangle de Primakov](#)

Dans l'analyse de Lama, l'Iran est le pays le plus sous-estimé au monde. Les médias occidentaux le présentent comme un régime théocratique isolé, arriéré et au bord de l'effondrement. La réalité serait radicalement différente. L'Iran dispose d'une base scientifique, industrielle et énergétique exceptionnelle, a survécu à des
ons et en serait sorti renforcé.



Dans les domaines de la science et de la

technologie, l'Iran est un acteur mondial. Selon le rapport de l'ASPI, l'Iran se situe au même niveau que le Japon dans les technologies critiques. Depuis des décennies, l'Iran serait le premier pays au monde pour la croissance de sa production scientifique — plus rapide que celle de la Corée du Sud, de la Chine ou de n'importe quel pays occidental. L'Iran présenterait la proportion la plus élevée de femmes dans les sciences et les technologies, un fait qui remettrait entièrement en cause le discours occidental sur « l'oppression des femmes » en Iran. La véritable émancipation des femmes ne consiste pas à pouvoir porter un bikini sur une plage : elle consiste à pouvoir développer pleinement leurs capacités. Et c'est ce que font les Iraniennes.

Sur le plan énergétique, l'Iran est une superpuissance. Selon l'[Energy Information Administration américaine](#) (EIA), l'Iran possède les deuxièmes plus grandes réserves de pétrole et de gaz au monde (les premières si l'on additionne pétrole et gaz). Ses seules réserves pétrolières représentent environ douze pour cent des réserves mondiales. L'Iran produit largement assez d'énergie pour sa propre consommation et est un important exportateur. En 2024, il a consommé environ 13,96 quadrillions de [BTU](#) d'énergie primaire et en a produit environ 20,18 quadrillions.

Sur le plan militaire, l'Iran a acquis une autonomie impressionnante. Il fabrique ses propres missiles, drones, systèmes de défense antiaérienne et armes navales. L'« [Axe de la résistance](#) » — le réseau d'alliés et de partenaires de l'Iran au Liban, en Syrie, en Irak, au Yémen et en Palestine — serait devenu l'une des alliances militaires les plus efficaces au monde, comme l'auraient montré les confrontations avec Israël et les États-Unis en 2024 et 2025. L'Iran aurait démontré qu'il pouvait résister aux États-Unis et à Israël sans qu'un seul allié intervienne directement sur le plan militaire.

Sur le plan géopolitique, l'Iran est indispensable tant à la Russie qu'à la Chine. Pour la Chine, il est un partenaire énergétique fiable qui ne peut être coupé par les sanctions ou les blocus occidentaux. Pour la Russie, un Iran souverain est essentiel à la stabilité de son flanc sud : sans l'Iran, des extrémistes islamistes venus du Moyen-Orient pourraient déstabiliser le Caucase et l'Asie centrale, comme cela s'est produit en Tchétchénie et au Daghestan. L'Iran serait le stabilisateur de l'Eurasie.

9. La Russie : une puissance militaire et une puissance des matières premières invincible

La Russie est le pays que l'Occident redoute le plus, et non sans raison. Elle possède le territoire le plus vaste du monde, les plus grandes réserves de ressources naturelles et les technologies militaires les plus avancées. **Aucun pays au monde ne peut vaincre militairement la Russie** — ce que la guerre en Ukraine aurait désormais démontré de manière évidente.

Pendant des années, les médias occidentaux ont affirmé que l'économie russe s'effondrerait sous les sanctions, que son armée s'épuiserait et que Poutine serait renversé. Rien de tout cela ne s'est produit. La Russie a réussi à réorienter son économie vers l'Asie, à accroître sa production militaire jusqu'à un niveau que l'Occident ne peut égaler et à renforcer sa position internationale. Elle est désormais le principal partenaire énergétique de la Chine, un acteur majeur des BRICS et un allié indispensable de l'Iran.



Cliquez sur l'image pour regarder la vidéo

Sur le plan militaire, la Russie serait sans égale dans le domaine des armes stratégiques. Les missiles hypersoniques [Kinzhal](#), [Zirkon](#) et [Avangard](#) ne pourraient être interceptés par aucun système occidental de défense aérienne. Les systèmes

antiaériens S-400 et S-500 figurent parmi les plus avancés du monde. La Russie détient le plus grand arsenal nucléaire mondial et sa doctrine nucléaire est claire : toute attaque contre le territoire russe peut recevoir une réponse nucléaire. Cela la rendrait intouchable.

Sur le plan des matières premières, la Russie est tout aussi indispensable. Elle est le **premier exportateur mondial de gaz naturel**, l'un des principaux exportateurs de pétrole, le premier producteur de **nickel et de palladium** (essentiels à l'industrie automobile et à l'électronique), un producteur important de **titanium** (essentiel à l'aéronautique), ainsi que l'un des principaux exportateurs de **céréales et engrais**. Sans les matières premières russes, l'industrie occidentale s'arrêterait entièrement en quelques mois.

La tentative occidentale d'isoler la Russie par les sanctions aurait donc complètement échoué. L'Occident se serait au contraire isolé lui-même. L'Europe a perdu son énergie russe bon marché, ses industries se déplacent vers les États-Unis et l'Asie, et son niveau de vie baisse. La Russie, en revanche, a trouvé de nouveaux marchés en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique, et son économie croîtrait plus vite que celles des pays du G7 réunis.

10. Le système financier comme instrument de pouvoir — et pourquoi il échoue

Après 1945, la puissance américaine reposait sur quatre piliers : la supériorité économique et industrielle, la supériorité militaire, le contrôle du système financier international et la maîtrise de l'information et des perceptions (psychologie des masses). Selon Lama, les deux premiers piliers se sont fortement affaiblis. La Chine aurait dépassé les États-Unis sur le plan économique vers 2011, puis le G7 vers 2020. La Russie et l'Iran auraient démontré que la supériorité militaire occidentale est un mythe. Le troisième pilier — le pouvoir financier — devient donc plus important que jamais.

Mais ce pilier s'effrite lui aussi. Le dollar américain serait de moins en moins utilisé dans les transactions internationales. Les pays des BRICS développent des systèmes de paiement alternatifs. Les banques centrales du monde entier achètent de l'or en quantités records. Les échanges bilatéraux en monnaies locales se multiplient. Le dollar reste la principale monnaie de réserve — environ 40 % des réserves mondiales et 70 % du commerce international, selon le texte — mais la tendance serait claire : **le dollar perd du terrain.**

Il ne s'agit pas d'une révolution du jour au lendemain, mais d'une érosion. Historiquement, les systèmes impériaux ne disparaissent généralement pas le jour où un rival annonce leur fin. Ils disparaissent lorsque de plus en plus d'acteurs découvrent qu'ils peuvent fonctionner sans eux. Et c'est précisément ce que découvrent aujourd'hui les pays RIC.

11. La guerre en Ukraine comme catalyseur du monde multipolaire

L'Occident a présenté la guerre en Ukraine comme une lutte entre démocratie et autoritarisme. En réalité, ce serait une guerre par procuration dans laquelle l'Occident aurait tenté d'affaiblir la Russie, de la fragmenter et de placer ses ressources naturelles sous contrôle occidental. Ce plan aurait entièrement échoué.

La Russie n'aurait pas seulement résisté : elle serait sortie renforcée du conflit. Elle a augmenté sa production militaire, réorienté son économie vers l'Asie et consolidé sa position internationale. L'Ukraine, en revanche, a été dévastée, sa population fuit massivement et son territoire passe progressivement sous contrôle russe. L'OTAN ne se serait pas renforcée : la Finlande et la Suède y ont adhéré, mais l'Alliance aurait montré son incapacité à vaincre militairement la Russie sans entrer directement en guerre.

La guerre en Ukraine aurait également montré que la supériorité militaire occidentale est un mythe. L'Occident a épuisé ses stocks d'obus d'artillerie en quelques mois, tandis que la Russie poursuivait sa production. Les sanctions occidentales contre la Russie n'auraient pas fonctionné : Moscou a trouvé de nouveaux partenaires commerciaux et son économie a progressé. Les médias occidentaux ont annoncé pendant des années un effondrement russe qui ne s'est pas produit.

La guerre en Ukraine aurait ainsi catalysé l'émergence d'un monde multipolaire. Elle aurait montré que l'Occident ne peut plus dominer le monde, que sa puissance militaire est limitée, que ses sanctions économiques échouent et que ses médias ne disent plus la vérité. Elle aurait également démontré que la Russie, la Chine et l'Iran réunis sont plus forts que l'Occident, et que l'avenir du monde ne se décide plus à **Washington** ni à **Bruxelles**, mais à **Moscou**, **Pékin** et **Téhéran**.

12. Le déclin inévitable de l'empire financier

L'analyse de Lama aboutit à une conclusion inéluctable : l'empire financier occidental serait **condamné**. Il ne s'agirait pas d'une prévision, mais du constat d'un

phénomène déjà en cours. Les quatre piliers de la puissance occidentale s'effritent un à un :

- **Supériorité économique** : la Chine aurait dépassé les États-Unis en puissance économique réelle (mesurée par la consommation d'énergie) vers 2011, et le G7 vers 2020. L'industrie occidentale se déplace vers l'Asie. Le niveau de vie occidental diminue.
- **Supériorité militaire** : la Russie et l'Iran auraient montré que l'Occident est incapable de vaincre militairement des États souverains. La guerre en Ukraine et les affrontements au Moyen-Orient l'auraient clairement prouvé.
- **Supériorité financière** : le dollar perd du terrain comme monnaie de réserve. Les BRICS développent des systèmes de paiement alternatifs. Les banques centrales achètent de l'or en quantités records. Les sanctions occidentales ont montré que le système financier pouvait être utilisé comme une arme, poussant d'autres pays à chercher des solutions de remplacement.
- **Contrôle des perceptions** : les médias occidentaux perdent leur crédibilité. De plus en plus de personnes découvrent que les récits sur la « démocratie contre l'autoritarisme », « l'effondrement russe » et « l'isolement iranien » ne correspondent pas à la réalité. Des plateformes comme X, Telegram et les médias alternatifs brisent le monopole médiatique occidental.

La fin de l'empire ne prend pas la forme d'un effondrement soudain, mais d'une érosion progressive. Pourtant, sa direction serait irréversible. Les pays RIC construisent un système alternatif indépendant du dollar, du FMI, de la Banque mondiale et des médias occidentaux. Il repose sur la production matérielle, l'énergie, les matières premières et la coopération mutuelle. Ce système serait plus solide que l'empire financier occidental.

13. Pourquoi la bataille autour de l'Iran dépasse largement l'Iran

Dans la théorie de Lama, l'Iran revêt une importance presque existentielle. Non parce que son PIB serait impressionnant selon les critères occidentaux, mais parce qu'il se trouve au croisement de l'énergie, de la géographie, de l'autonomie militaire et d'une intégration eurasiatique alternative. Les chiffres de l'EIA montrent le caractère exceptionnel de sa position énergétique. Si un tel État était entièrement intégré à un système financier et sécuritaire dirigé par Washington, l'influence américaine sur l'approvisionnement énergétique eurasiatique augmenterait considérablement.

Si, au contraire, l'Iran poursuit sa coopération étroite avec la Chine et la Russie, il se crée un espace économique largement continental dans lequel l'industrie, les matières premières, l'énergie et les corridors de transport se complètent sans que chaque transaction doive nécessairement passer par des institutions occidentales. Voilà pourquoi la confrontation avec l'Iran est au moins aussi importante économiquement que militairement.

L'Iran serait également la clé de la libération de la péninsule Arabique. Les États de la péninsule Arabique — **Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Qatar, Bahreïn, Koweït, Oman** — auraient été créés au XXe siècle par les puissances coloniales britanniques et américaines. Ce seraient des **États vassaux**, et non des nations souveraines. Si l'Iran demeure fort, la péninsule Arabique finirait par être libérée du contrôle occidental. La plus grande source d'énergie du monde échapperait alors à l'Occident. Tel serait le cauchemar de l'empire.

14. Le rôle des médias occidentaux : les fausses informations comme arme

Un élément essentiel de l'analyse de Lama est le rôle des médias occidentaux. Les grands médias d'Occident — CNN, BBC, New York Times, Washington Post, Der Spiegel, Le Monde — ne seraient pas des organisations d'information indépendantes. Ils seraient des instruments de l'État et du **grand capital**, conçus pour entretenir le récit de l'empire.

Les médias occidentaux ont affirmé pendant des années que la Russie s'effondrerait sous les sanctions : cela ne s'est pas produit. Ils ont annoncé l'épuisement de l'armée russe en Ukraine : cela ne s'est pas produit. Ils ont prétendu que l'Iran était économiquement isolé : ce serait faux. Ils ont prédit l'effondrement de l'économie chinoise : il ne s'est pas produit. Ils ont assuré que les BRICS ne pourraient proposer l'alternative au système financier occidental : ils en construisent désormais une.



Les médias occidentaux seraient « faux » au sens

le plus littéral du terme. Ils présentent une réalité qui n'existe pas. Ils utilisent des chiffres du PIB qui masquent la véritable puissance économique. Ils décrivent les guerres comme des luttes entre « démocratie et autoritarisme », alors qu'il s'agirait

en réalité de matières premières et de contrôle géopolitique. Ils présentent les sanctions comme des « instruments de paix », alors qu'il s'agirait de guerre économique.

Les pays RIC l'ont compris. La Chine possède ses propres réseaux sociaux et ses propres organes de presse. La Russie dispose de [RT](#), [Sputnik](#) et d'autres médias alternatifs. L'Iran possède [Press TV](#), [Al-Alam](#) et d'autres médias anglophones, tous censurés par l'Union européenne. Ces médias ne sont pas parfaits — aucun ne l'est — mais ils offrent une alternative au monopole médiatique occidental. Cela est essentiel à la construction d'un monde multipolaire.

15. Une nouvelle mesure de la puissance : du financier au matériel

La principale conclusion de l'entretien avec Fadi Lama est sa remise en cause de notre manière de mesurer la puissance. Celui qui observe le monde uniquement à travers les indicateurs financiers voit des États-Unis pesant des dizaines de billions de dollars face à un Iran de quelques centaines de milliards.

- Celui qui regarde l'énergie voit autre chose.
- Celui qui examine les réserves de pétrole et de gaz voit autre chose.
- Celui qui observe l'acier, la construction navale et la production découvre encore autre chose.
- Celui qui examine la recherche scientifique sur les technologies critiques découvre que, selon l'ASPI, la Chine domine désormais 57 des 64 domaines étudiés.
- Celui qui suit les réserves d'or et les obligations du Trésor américain constate que la Chine réorganise son exposition financière.
- Aucun de ces indicateurs ne révèle à lui seul toute la vérité.
- Ensemble, ils racontent pourtant une histoire presque invisible dans les chiffres classiques du PIB nominal.

Les pays RIC l'ont compris. Ils ne mesurent pas leur puissance en dollars, mais en tonnes d'acier, en kilowattheures d'électricité, en barils de pétrole, en nombre de missiles produits, en ingénieurs diplômés et en kilomètres de voies ferrées construites. Et selon tous ces critères, ils seraient les leaders mondiaux.

16. D'un ordre mondial financier à un ordre mondial matériel

Voilà finalement la transformation historique que nous vivons. Pendant plusieurs décennies après la fin de la guerre froide, il semblait possible de convertir presque sans limites la puissance financière en puissance géopolitique. Les capitaux circulaient partout. La production pouvait être délocalisée. Les matières premières s'achetaient sur les marchés mondiaux. Les transactions internationales passaient principalement par une infrastructure financière dominée par l'Occident. Le dollar américain servait de monnaie centrale de réserve et de transaction. Dans ces conditions, il pouvait sembler rationnel, d'un point de vue strictement financier, de transférer les usines à l'étranger et de se spécialiser dans les services financiers, juridiques, numériques et autres services à haute valeur ajoutée. Mais la confrontation géopolitique bouleverse cette logique.

Soudain, il importe de nouveau de savoir qui produit l'énergie, qui fabrique l'acier, qui construit les navires, qui dispose de suffisamment d'électricité, qui fabrique les machines-outils, qui peut fournir les engrais, qui produit ses propres armes, qui peut maintenir ses paiements lorsqu'un gouvernement étranger impose des sanctions et qui peut continuer à nourrir sa population lorsque les routes commerciales internationales sont perturbées. Ce n'est pas un retour au XIXe siècle. C'est la redécouverte d'une vérité facilement oubliée à l'époque de la mondialisation financière : l'argent est un droit sur le monde matériel. Il n'est pas le monde matériel lui-même.

Les pays RIC n'ont jamais oublié cette vérité. La Russie a toujours investi dans son complexe militaro-industriel, ses infrastructures énergétiques et l'extraction de ses ressources. L'Iran a toujours investi dans sa capacité scientifique, son industrie de défense et sa production énergétique, malgré des décennies de sanctions. La Chine a toujours investi dans sa base industrielle, ses infrastructures, ses capacités technologiques et son approvisionnement énergétique. Ces pays ne se sont pas bercés de l'illusion que la puissance financière suffisait : ils ont construit une puissance matérielle.

Conclusion : les pays RIC, architectes du monde multipolaire

Fadi Lama formule délibérément son argument de façon provocatrice. Son affirmation selon laquelle presque toutes les statistiques économiques seraient « absurdes » constitue une correction nécessaire à l'obsession occidentale pour les chiffres du PIB. Sa description de la Réserve fédérale comme une entreprise privée serait correcte dans sa forme simplifiée : le véritable pouvoir résiderait dans les banques privées et non dans le gouvernement américain. Son indice énergétique ne

peut pas simplement remplacer le PIB, mais il constitue un bien meilleur indicateur de la puissance économique matérielle.

Mais même en apportant ces nuances, un point essentiel demeure. La puissance économique ne se résume pas à l'argent. La souveraineté ne se réduit pas à un drapeau. La puissance militaire dépasse les budgets de défense. Et la puissance géopolitique ne se mesure pas seulement au nombre de porte-avions. Le grand changement de notre époque est que les pays cherchent de nouveau à relier puissance financière et puissance matérielle.

La Chine y parvient en combinant industrie, infrastructures, technologie, approvisionnement énergétique et diversification financière. Malgré une économie nominale beaucoup plus petite, la Russie possède des quantités exceptionnelles d'énergie, de matières premières, de terres agricoles et de capacités militaires. Malgré des décennies de sanctions, l'Iran a développé une autonomie industrielle, scientifique, énergétique et militaire difficile à concilier avec l'image d'un État économiquement insignifiant.

Parallèlement, l'Occident dispose toujours d'immenses atouts. L'issue n'est donc pas prédéterminée. La question décisive des prochaines décennies ne sera pas de savoir qui possède sur le papier le PIB le plus élevé. Il faudra savoir qui peut produire ce dont il a besoin, qui possède l'énergie nécessaire à cette production, qui maîtrise la technologie, qui contrôle les circuits de paiement et qui peut continuer à fonctionner lorsque l'autre camp dit « non ».

C'est là que réside le véritable sens de la souveraineté. Voilà précisément pourquoi l'Iran, la Russie et surtout la Chine sont plus importants que ne le suggère leur classement dans les statistiques économiques occidentales traditionnelles. La transition vers un monde multipolaire ne signifie pas nécessairement que le dollar disparaîtra demain, que les États-Unis s'effondreront ou que l'Europe cessera d'être une puissance économique. Elle signifie quelque chose de plus fondamental.

Pour la première fois depuis la fin de la guerre froide, de grands centres économiques apparaissent, disposant de suffisamment d'industrie, d'énergie, de matières premières, de technologie et d'autonomie politique pour tenter de fonctionner en dehors d'un système exclusivement organisé par l'Occident. Si ce processus réussit, le principal changement ne sera pas que Washington sera remplacé par Pékin, Moscou ou Téhéran comme nouveau maître du monde. Ce sera qu'aucun centre de pouvoir ne pourra plus, à lui seul, fixer les conditions pour l'ensemble de la planète. Et c'est peut-être là, bien plus que dans toute la rhétorique opposant l'Est à l'Ouest, le véritable sens du monde multipolaire.

Les pays RIC ne sont pas les ennemis de l'Occident : ils sont les architectes d'un monde dans lequel aucun pays ne peut dominer la planète. Et c'est, en définitive, la seule base d'un ordre international juste.

Sources et références

- Entretien avec le Dr Fadi Lama dans The Cradle : https://youtu.be/x4M_57JNh1o
- Fadi Lama, « The West's Plan B: Secure the Realm », The Cradle, 2022 : <https://thecradle.co/>
- Fadi Lama, *World Gold Council*, « China Gold Market Update » :
- Australian Strategic Policy Institute, « ASPI's Two-Decade Critical Technology Tracker » : <https://www.aspi.org.au/report/aspi-two-decade-critical-technology-tracker/>
- World Gold Council, « China Gold Market Update » : <https://www.gold.org/goldhub/gold-focus/2026/05/china-gold-market-update-notable-rise-gold-reserves>
- U.S. Energy Information Administration, profil de l'Iran : <https://www.eia.gov/international/overview/country/IRN>
- Energy Institute, Statistical Review of World Energy 2024 : <https://energyinst.org/statistical-review/insights-by-source>
- Données ouvertes de la Banque mondiale : <https://data.worldbank.org/>
- Charte des Nations unies : <https://www.un.org/en/about-us/un-charter/full-text>
- Réserve fédérale, « Who owns the Federal Reserve? » : https://www.federalreserve.gov/faqs/about_14986.htm